

Discours du President Amine Gemayel – Forum de Beyrouth, le 23-11-2008

Que nous arrive-t-il? La fête aurait-elle commencé sans que Pierre ne soit encore arrivé ?

A-t-il changé ses habitudes ou bien avons-nous oublié son martyre ? Dans quel royaume céleste te trouves-tu, toi mon fils bien aimé qui m'a donné tant de joies et tant d'afflictions ?

Deux ans ont passé depuis son martyre et soixante douze depuis la fondation des Kataeb, mais Pierre ne s'en est pas allé, et les Kataeb n'ont pas vieillis. Pierre vit encore dans nos cœurs et les Kataeb au sein de la patrie.

J'ai ajouté deux années à sa vie, et j'ai l'impression que Pierre a survécu à un attentat il y a de cela quelque temps.

Je crois qu'il vit encore car je suis chrétien, et qu'il est mort, car il est humain.

La mort a déjà visité notre maison, car chez nous, le jeune comme le vieux ont toujours répondu à l'appel de la patrie. Et si la mort a depuis toujours été la compagne des vieillards, dans notre famille elle s'est identifiée aux jeunes et aux enfants.

Seigneur, cela suffit, éloigne de nous et de tous, ce calice. Nous avons fait alliance avec la vie et non avec la mort.

Ce que vous voyez aujourd'hui devant vos yeux, ces foules, ces acclamations, cette exaltation, cet élan, cette renaissance, cette allégerance nouvelle, c'est ça le parti Kataeb en pleine santé, c'est Pierre qui s'est levé et a vaincu la mort.

Le martyre de Pierre est à la base de la renaissance du parti et du leadership national.

Dans sa courte vie, Pierre a réalisé des projets et nous en a laissé d'autres à terminer après lui. Il a rassemblé la jeunesse, mené l'opposition des Kataeb, a réussi en solo aux élections du Metn, uni le parti et fait le bonheur de la Révolution du Cèdre.

Ministre, il a rénové le ministère de l'industrie et son plan quinquennal est devenu une référence pour le développement de l'industrie.

Pierre a tissé des liens de proximité avec le peuple consacrant sa jeunesse au dur labeur et oubliant sa vie pour celle de la patrie.

Lorsqu'il débuta seul dans la vie publique, il fit son calvaire chargé d'épines mais il laissa après lui maintes réalisations. Il rechercha les pesants, qu'il trouva confisqués mais après son martyr il laissa derrière lui des pesants libérés. Pierre était la foudre et le volcan. Il abhorrait l'échec mais ne craignait point la mort, il réussit... Puis s'en alla.

Il fit preuve de courage dans tout ce qu'il entreprit et assumait ses responsabilités. À chaque réussite, il disait à la jeunesse : « c'est grâce à vous », et dans le cas contraire il leur disait : « j'assume ».

Tout ce qu'il réalisa, il le fit dans la joie. Pour lui la politique n'était pas uniquement un acte patriotique mais aussi un acte d'amour. Il n'a jamais connu la haine, et n'était qu'une masse d'amour tournant sur elle-même comme une planète orbitant autour des autres.

C'est en mémoire de toi mon fils... cette célébration est la tienne, tout ce que tu as réalisé est là.

Tu nous manques Pierre, ainsi que Samir El Chartouni ton compagnon dans le martyre et notre très cher Antoine Ghanem aussi et tous nos martyrs.

Le parti des martyrs ouvre à deux battants ses portes et son cœur aux nouvelles générations afin qu'ils s'épanouissent dans un environnement patriotique sain respectant les valeurs spirituelles et civiles. Soyez les bienvenus au parti chers nouveaux camarades.

Son excellence le Président de la République le Général Michel Sleiman représenté par Monsieur le Ministre Ibrahim Chamseddine, chers amis et camarades, et chers parents des martyrs,

En 1936, seize ans après la déclaration de l'Etat du Liban, le parti Libanais des Kataeb vit le jour.

C'était un phénomène qui surpassait les conflits locaux, et à l'approche de l'indépendance et du pacte, le parti a consolidé sa trajectoire par deux convictions et deux projets.

Les deux convictions sont : l'appartenance à l'environnement Arabe à travers l'adhésion du Liban comme Etat fondateur de la ligue des pays Arabes, le renforcement des liens de civilisation et culturels avec le monde libre et l'engagement envers les Nations Unies, leurs principes et leurs résolutions.

Les deux projets portent sur la neutralité du Liban face aux différents conflits et la priorité à accorder aux questions de justice sociale et de droits de l'homme.

À part sa profonde conviction dans ces principes, le parti Kataeb a suivi cette ligne de conduite nationale et sociale afin de renforcer l'allégeance des Libanais à leur patrie, à leur Etat et à leur société, et notamment afin de prouver au monde que le chrétien et le musulman sont capables de vivre côte à côte à pied d'égalité, à l'ombre d'une même nation et d'un même système, et pour prouver aussi au monde que l'Orient est une terre propice à l'épanouissement de la démocratie, que le multi culturalisme est un Etat de complémentarité et de perfection et source de fierté et d'orgueil. C'est le pari fait sur le citoyen, la nation et le pacte.

Quand nous relatons devant vous chers amis et nouveaux camarades la trajectoire du parti depuis sa fondation, nous nous remémorons son fondateur.

Il est des noms dans l'histoire des peuples et des nations qui se rebellent contre le temps et traversent les générations et les siècles. Parmi ces noms, celui du fondateur des Kataeb, Pierre Gemayel. Personne ne réussira ni aujourd'hui ni demain, et demain moins qu'aujourd'hui, à la marginalisation de Pierre Gemayel. Son nom, sa carrure, ses valeurs, son combat, le respect qu'il inspire, font partie des Kataeb, du Liban, du pacte, de la conscience chrétienne, de l'indépendance, de la révolution, de l'ouverture et du dialogue. Ce que Pierre Gemayel a construit, rien ne peut l'effacer, il fut le chef de la résistance Libanaise et le parrain des pactes nationaux.

Jusqu'à hier, nous étions déterminés à relever le défi après chaque catastrophe, nous avons même accepté blessure après blessure, nous avons cru au dicton « ni vainqueur ni vaincu », nous avons refusé la théorie de la guerre civile, nous avons accusé les autres d'être les instigateurs des guerres, nous avons voulu que l'amour de notre identité soit plus fort que celui de tuer, nous avons ignoré provisoirement les assassins de nos fils, frères, enfants et vieillards et de tous nos martyrs pour que les 10.452 km carrés ne forment qu'une nation. Mais voilà que certains d'entre nous font de chacun des cinq chiffres de ce nombre, un Etat, non pour lui, mais pour les étrangers. Les théories au Liban étaient pour la partition, mais la réalité était unioniste. Aujourd'hui, ce sont les théories qui deviennent unionistes et la réalité partitionniste.

Chers Libanais, mes compatriotes,

A la lumière de ces expériences amères et à la veille de la fête de l'indépendance, notre système politique périlite et personne ne tente une contrition ou un aveu. Cette réalité est inacceptable, alors décidons ensemble de ce que nous voulons ! Il y a mille et une voie pour la partition mais il n'y en a qu'une seule pour l'unification : l'allégeance au Liban. Et cette allégeance n'est pas uniquement sentimentale, c'est une prise de position et pour ce faire, il faut se désengager de l'étranger, respecter l'autorité de l'Etat, mettre fin au séparatisme, renoncer aux armes illégales, refuser l'implantation, renoncer à l'extrémisme et à l'intolérance, œuvrer pour l'harmonisation culturelle et le respect les uns des autres. Si nous sommes prêts à effectuer ces sacrifices, unissons-nous, mais si nous sommes indifférents, et c'est ce qui semble évident aujourd'hui, alors entendons-nous sur une formule qui préserve l'entité et l'homme, que ce soit avant ou après les élections parlementaires.

À partir de là, les élections libanaises prennent des dimensions vitales. Si les forces de la souveraineté et de l'indépendance, de la stabilité et du progrès ne gagnent pas –elle gagneront !- le changement se transformera en cauchemar et les effets positifs de l'élection présidentielle en pâtira. Pour parachever la construction d'une nation libre, il faut une majorité parlementaire qui continue de prendre les bonnes et difficiles décisions et qui empêche le retour du Liban d'avant 2005.

La victoire des forces opposées au mouvement souverainiste met en péril l'existence même du Liban car cette victoire représentera le projet de la construction du Liban des autres et non plus un Etat renouvelé pour les Libanais. Ces forces tentent aujourd'hui de rassurer les Libanais, ne les croyez pas car leur modération est provisoire et tactique tandis que notre modération est stable et stratégique.

La traduction des intentions véritables consistent en la consolidation d'un Etat uni, et non pas en déduisant territoires et institution de l'Etat, pas plus qu'en attaquant l'Armée libanaise et les forces de sécurité sous un prétexte ou un autre, ni non plus en justifiant la logique des mini Etats au détriment de l'entité nationale.

Nous constatons que ce groupe insiste sur la prolongation de la crise afin de mener à bien le contrôle du pays tantôt à partir de la rue ou à travers les institutions pour que le Liban demeure une échappatoire aux projets d'hégémonie Arabes et régionaux.

Avec notre distinction entre ce qui est libanais et ce qui ne l'est, l'Etat ne peut supporter aucune présence armée non légale sur son territoire, ni les armes palestiniennes- il est grand temps de ramasser les armes de l'intérieur et de l'extérieurs des camps- ni les armes du Hizbollah que ce soit au Sud ou dans la Békaa, à Beyrouth ou dans la banlieue sud, il est temps que ces armes reviennent à l'Etat Libanais, ni les armes des organisations fondamentalistes dans certains quartiers de la ville , il est grand temps de les désarmer et de faire face à ces groupuscules. Les Libanais refusent l'infiltration de l'implantation et refusent tout mini-Etat ou des projets de mini-Etats à caractère religieux ou pas, car ils veulent uniquement l'Etat du Liban, et pour les Libanais uniquement.

Dans un tel climat hostile aux solutions réelles, à quoi servirait la recherche d'une stratégie pour la défense qui ne mènerait pas à la solution radicale de ces trois dangers. Nous voulons une stratégie de défense de la patrie et les autres veulent une stratégie de défense de ses propres armes. Nous voulons un Etat qui protège le Liban peuple et territoire, avec son armée et ses forces de sécurité, alors les libanais n'auront plus recours à la protection étrangère dont nous connaissons les retombées néfastes qui se sont abattues sur nous. Nous ne voulons pas que l'Ottoman nous sauve du Mamelouk ni l'Européen de l'Ottoman, ni le Britannique du Français, ni l'Américain de l'avancée nassérienne, ni le Syrien du Palestinien, ni l'Israélien du Palestinien ni l'Américain du Syrien. Nous voulons un Etat Libanais uni qui interdit l'accès de son territoire à toutes les forces étrangères. Ou bien nous sommes un peuple uni capable de se défendre ou alors nous ne méritons pas de vivre. Mais nous méritons la vie.

La stratégie de la défense est pratiquement une stratégie de paix et non une stratégie de guerre. Les Etats s'arment pour assurer leur sécurité, leur économie, leur développement, non pour faire des guerres absurdes et retrouver les gloires des conquêtes d'antan. La paix du Liban est sa défense réelle.

La patrie se peut supporter deux Etats et l'Etat ne peut supporter deux armées et les armes deux décisions. La présence d'armes dans les mains de libanais et de non libanais hypothèque la décision de guerre et de paix et mettent le Liban en danger d'une éventuelle agression israélienne qui ne distingue pas entre l'agresseur, l'Etat et le peuple.

C'est un appel pour faire face à cette réalité cruciale. Et la réexamination de la construction de l'Etat Libanais ne doit pas dépasser trois constantes : l'entité de la nation libanaise qui a été reconnue en 1920 et le pacte national libanais de 1943 et un rôle politique pilote des chrétiens au Liban. Toute aliénation de ce rôle met en péril l'unité de l'Etat. Il est important que les Chrétiens prennent conscience de leurs responsabilités et s'unissent. L'unité des Chrétiens est l'obsession du parti Kataeb car elle garantit l'unité du Liban.

Le non respect de ces trois constantes met en péril l'unité de l'Etat et nous y ferons face, il met en danger la coexistence dont nous sommes les pionniers et affaiblit le rôle des chrétiens dont nous sommes les défenseurs avec d'autres alliés.

Dans le cadre de ces trois constantes, les portes du changement sont largement ouvertes à condition qu'il se passe pacifiquement et démocratiquement les Libanais y arriveront à travers des négociations responsables et sérieuses. Tous les Libanais s'entendent sur la faillite de la formule jacobine actuelle, et leur majorité sait quelle est la solution appropriée mais le reste la dénie.

Nous dans les Kataeb, qui n'avons jamais craint de faire face aux défis militaires, les défis politiques ne nous font pas peur. Et c'est à travers notre attachement à l'unité de notre Etat que nous croyons fermement que pour faire face à cette vague de partition grandissante il faut : la neutralité positive, le renforcement de l'action civile dans l'Etat et l'adopter sans plus tarder la décentralisation élargie, ainsi que la rectification de la trajectoire de l'accord de Taëf ainsi que son développement.

Quelle serait la meilleure solution ? Celle de vivre dans plusieurs républiques désunies et non libanaises ou de vivre à l'ombre d'une république unifiée et libanaise ?

Aujourd'hui, et plutôt depuis l'accord de Taëf, certains pratiquent le fédéralisme d'une manière séparatiste. D'autres y pensent à voix basse, pourquoi cette hypocrisie et cette malveillance ? Que chacun dévoile son projet devant les libanais. Personnellement je propose ces idées pour un débat national. Je n'aime pas ce régime ou cet autre, j'aime ma patrie. Seule la patrie mérite ce combat. Mais finalement la patrie a besoin d'un régime qui convient à sa genèse et formation et réponde aux aspirations de son peuple, à son pluralisme pour garantir sa sécurité, ses libertés et sa stabilité. Le redressement des relations entre les institutions constitutionnelles est nécessaire, elle l'est encore davantage entre les différentes composantes du peuple libanais.

De là, je m'adresse à toutes les parties libanaises, aux alliés comme aux opposants politiques et je leur dis simplement ceci : « Si nous ne trouvons pas à nos relations une solution militaire, politique et de sécurité, ni de solution interne arabe régionale ou internationale, trouvons ensemble et dans un climat d'entente une solution à travers les moyens constitutionnels ». Et je suis convaincu que celui qui est passé par les mêmes expériences et les mêmes souffrances que j'ai connues, que celui qui pense avec impartialité et responsabilité peut arriver à un nouveau projet qui libèrera le Liban de l'emprise des axes régionaux et internationaux qui sont indifférents à ses intérêts.

Ce sont des idées qui préservent ce qui reste d'unité et préviennent l'exacerbation de la division. L'union ne mène pas le Liban à la partition mais le sauve plutôt de la partition et le mène dans le processus de l'unité nouvelle basée sur l'équilibre entre les deux autorités centrale et régionale et en donnant une dimension vitale à chaque groupe culturel libanais. Car qui peut nier que nous sommes un peuple multiculturel et multiconfessionnel ?

Nous ne voulons pas en tant que parti définir seuls les détails de ces idées-solutions, puisque le Liban est pour tous et l'avenir est à tous. Par conséquent, le pouvoir est appelé à devenir un chantier national pour effectuer ces recherches. Nous pensons que le Président de la République, que nous appuyons fermement, en tant que protecteur des institutions, symbole de l'unité de l'Etat, et prêteur du serment constitutionnel, est le plus à même de gérer ce chantier national pour mettre les bases de l'avenir d'un Liban nouveau.

Nous n'aurions pas parlé avec cette franchise de ces questions cruciales si la situation du Liban et de la région du Moyen orient évoluait pour le meilleur. Tous les pourparlers qui se déroulent dans la région et les négociations du Liban tentent de prévenir une explosion et ne cherchent pas à créer des solutions réelles.

Chers amis et camarades,

Il est très bon de parler de politique de sécurité et de constitution mais gare à la négligence de la population sous prétexte de la souveraineté, de liberté et de la défense. La faim ne sait attendre et la révolution sort des ventres vides des affamés.

Nous avons beaucoup de propositions visant à améliorer les conditions de vie allant de la mise en place d'un fonds pour aider les familles nécessiteuses, une institution officielle pour l'emploi, pour développer et moderniser la sécurité sociale en passant par la réduction des taxes et impôts mais rien ne sert de remédier aux dossiers économiques et vitaux si la situation sécuritaire reste l'otage de certains pouvoirs opposés à l'autorité de l'Etat, tant que la stabilité politique est inexistante et que certains continuent de faire des alliances au détriment du pouvoir d'Etat.

Quelle institution libanaise oserait élargir le champ de son activité, d'intensifier sa production et de créer de nouvelles possibilités d'emploi avant de s'assurer que l'autorité de l'Etat est effective sur tout le territoire ? Quel investisseur étranger oserait s'établir au Liban avant que la paix ne devienne globale et que l'Etat n'étende son autorité sur tout son territoire ?

Ce qu'on dit sur l'investissement et l'emploi se dit également sur l'aide et les dons. Tant qu'il y a une dualité des armes au Liban les pays arabes ne satisferont point à leurs promesses d'aide et les décisions de Paris I, II et III ne coexistent pas avec les fusées Zelzal 1, 2 et 3.

Ces armes illégales ne s'utilisent pas seulement utilisées intérieurement comme cela s'est produit dans le 7 Mai à Beyrouth et à Tripoli, dans la Bekaa et dans la montagne. Elles prennent une forme économique en favorisant le transfert des projets vers d'autres pays et par la fuite des capitaux et des grandes entreprises capables de relancer l'activité économique, de créer des d'emploi et de prévenir l'émigration. Les propriétaires de ces armes et leurs alliés ne se soucient pas du peuple libanais car ils ne souffrent pas de la crise économique ayant leur propre bailleur de fonds, leurs caisses, leurs dons, leur sécurité propre, car ils vivent à l'ombre d'un mini Etat autosuffisant et qui ne fait pas partie de l'Etat Libanais. C'est une situation de partition qui contredit tous les accords et les pactes grâce auxquels le Liban a été créé.

Chers amis et camarades,

Nous autres Kataeb nous ne changerons pas nos constantes en nous transportant d'un projet d'Etat à un projet de mini Etat, nous ne changerons pas notre politique de la modération à l'extrémisme, nous ne changerons pas nos alliances pour nous retrouver de la révolution du cèdre à la révolution contre le cèdre. Nous n'avons pas attendu le 14 Mars 2005 pour faire partie du 14 Mars, nous sommes le 14 Mars depuis 1936 et nous sommes les enfants du 21 novembre.

La spécificité du parti Kataeb est que nous gardons notre indépendance autant que nous sommes fidèles à nos alliances. Nous sommes restés Kataeb quand le conflit entre le bloc et le constitutionnel battait son plein, et lors du chehabisme, et dans le front national, et nous le resterons dans le rassemblement du 14 mars.

Nous n'aimons pas la tutelle, nous ne sommes pas des suiveurs, nous ne sommes pas prêts à nous fondre dans aucune autre entité, nous sommes de l'école de la fidélité aux alliances, de la représentation équitable et de la participation aux décisions. C'est ainsi que nous avons grandi, vécu et c'est ainsi que nous resterons.

Vous êtes venus chers nouveaux camarades à ce parti qui éclate de toutes les couleurs de l'unité Libanaise, à ce parti qui s'est consacré à l'unité des chrétiens, la base de l'unité du Liban.

Aujourd'hui vous a été donné non pas l'honneur de faire parti des Kataeb mais vous avez reçu la grâce de mener votre combat pour le Liban. Et vous avez bien fait. Venez que notre parti devienne un espace de dialogue entre les générations et entre les religions.

Les Kataeb est le parti de l'action et non des slogans qui ne font pas vivre les peuples et ce n'est pas par le populisme que sont menés les gens.

Notre parti a confiance en lui-même, n'ayez pas peur des armes, les Kataeb sont vos armes. Et les armes des Kataeb une foi en Dieu qui déplace les montagnes...et une foi dans le Liban qui fixe les montagnes...

Pierre vit en nous...

Les Kataeb sont réellement revenues

Vive le Liban

Amine Gemayel

Beyrouth le 23 novembre 2008

